

A ces deux causes principales, soit de l'argent chez les producteurs des pièces et attrait de l'immoral et du faisandé chez les foules, quelques autres se joignent. Ainsi l'insouciance des pères de famille honnêtes qui laissent leurs jeunes filles et leurs jeunes garçons fréquenter, et par là même encourager, ces spectacles obscènes alors que, dans bien des cas, ils pourraient les en empêcher.

Il faut aussi signaler la complicité de quelques-uns de nos journaux catholiques, qui ouvrent toutes larges leurs colonnes d'annonces à des réclames habilement suggestives où le vice est présenté sous les dehors les plus attrayants.

Bureau de censure

Enfin — le rapport cité plus haut en est une démonstration irréfutable — le bureau de censure de Montréal remplit mal sa fonction. Toutes les vues en effet observées par nos enquêteurs portent son approbation. Est-il concevable que des scènes aussi violemment immorales puissent passer inaperçues? D'ailleurs, il est des films dont le titre même constitue un véritable défi à la morale et qui devraient être bannis de nos théâtres. C'est une puérilité de croire qu'il suffit, pour rendre acceptable un rouleau où l'intrigue évolue autour d'un meurtre, d'un adultère, d'un viol, de donner quelques coups de ciseaux aux scènes les plus crues: l'imagination avertie des spectateurs a tôt fait de reconstituer les passages supprimés et le résultat est le même, s'il n'est pas pire.

Quand on connaît l'organisation du bureau de censure de Montréal, on s'étonne moins des fautes qu'il commet. Nous avons trois censeurs aidés d'un secrétaire. Leur besogne, peu rémunérée, ne saurait leur permettre de vivre. C'est une fonction accessoire qu'ils doivent remplir en dehors de leur travail ordinaire, pendant leurs heures de loisir. Conséquence: leur assiduité aux séances laisse à désirer. Étant donné le nombre de cinémas à Montréal: près de cinquante, la quadruple répétition quotidienne du programme, et les nombreux changements de rouleaux dans